

Emma Green

Cent facettes de M. Diamonds

6. Étincelant



Éditions Addictives

Emma Green

Cent facettes de M. Diamonds

6. Étincelant



Éditions Addictives

Emma Green

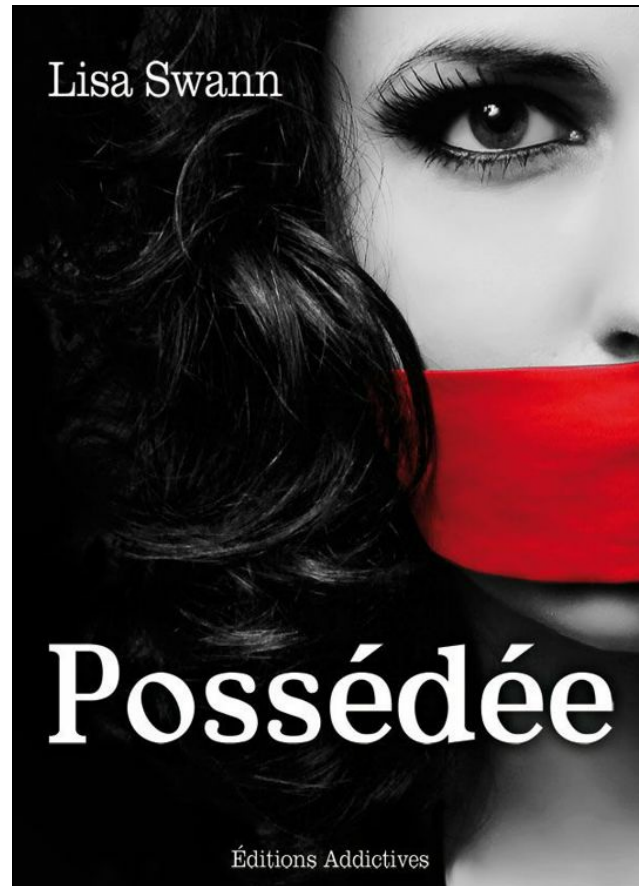
LES 100 FACETTES DE MR. DIAMONDS

Volume 6 : Étincelant

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Possédée

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



1. Ainsi soit-il

[Amande si douce, je te rends ta liberté. Fais-en bon usage...]

Ce message a été écrit avec tant de soin que je n'ai aucun doute : Gabriel vient bel et bien de me quitter... définitivement. Au fil de ces quelques mots que je déchiffre douloureusement, mon monde s'écroule un peu plus. En m'extirpant des draps, j'ai du mal à respirer, ma tête tourne dangereusement, je sens mon estomac se contracter et je suis prise d'une violente nausée.

Pourquoi est-il parti ?

Je ne suis plus rien sans lui...

Je suis submergée par une vague de tristesse, de désespoir, je me sens creuse, vide. Cet homme, je peux enfin me l'avouer, j'en suis tombée amoureuse. Voilà, je le confesse, je l'aime ! Comme je n'ai jamais aimé auparavant et comme je n'ai jamais pensé qu'on pouvait aimer. Je suis liée à lui corps et âme, c'est à la fois physique et cérébral, délicieux et douloureux, inconcevable et flagrant.

À quoi bon aimer un homme qui ne veut pas de toi ?...

Ma petite voix intérieure tente de mettre fin à mes lamentations, la colère monte en moi, brusquement, violemment et étouffe mes sanglots. Si je me souviens bien, hier soir encore, Gabriel me promettait monts et merveilles. Pas d'amour, certes, mais tout le reste. « Amandine, tu ne sais pas de quoi je suis capable pour toi... » Ces mots me semblaient si prometteurs. Envolées les promesses, mon amant terrible vient de me quitter, de m'abandonner, de s'échapper de mon lit comme un Casanova de bas étage. Et ça, je ne l'accepte pas.

Tout d'un coup, je suis comme possédée, un sursaut d'adrénaline me donne la force de me lever, d'agir. Je m'habille à toute vitesse et me rue jusqu'au métro. J'ai besoin de le voir, de l'entendre, de lui prouver que s'il n'est plus prêt à se battre pour nous, je le suis plus que jamais. Le quai de la ligne 6 est quasiment désert. Un dimanche matin à 7 h 30, ce n'est pas étonnant. Perdue dans mes pensées, j'en oublie presque de descendre à Nation. En marchant énergiquement jusqu'au quai de la ligne 2, je me prépare psychologiquement à affronter Gabriel. Sera-t-il heureux ou en colère de me voir ? Pendant les dix-neuf stations qui me mènent jusqu'à Monceau, je fais tout mon possible pour canaliser mes émotions, retrouver un semblant de calme. Je sors mon miroir de poche, ma petite trousse à maquillage et tente d'arranger mon visage marqué par le manque de sommeil et les larmes. Rien de sophistiqué : je veux juste éviter de l'effrayer avec ma mine ravagée.

Quoi que... Il se rendrait peut-être compte du mal qu'il me fait.

J'ai toujours la clé qui ouvre l'immense porte en bois massif de son hôtel particulier. En la sortant de mon sac à main, je réalise l'ironie de la situation. Diamonds a décidé de sortir de ma vie sans me demander mon avis et je m'apprête à lui rendre la pareille : rentrer chez lui à mon gré, sans sa permission. Un peu fébrile, je tourne la clé dans la serrure et pénètre dans son sanctuaire. Sans y réfléchir à deux fois, je me dirige vers le grand escalier et commence à monter les marches qui me séparent de Gabriel. Je n'ai qu'une hâte, me jeter contre lui et m'accrocher de toutes mes forces à son corps musclé pour l'empêcher de me repousser. Seulement, un obstacle en tailleur strict et chignon tendu me barre la route. C'est en arrivant à moins d'un mètre d'elle que je me rends compte de sa présence en lâchant un petit cri strident. Trois marches au-dessus de moi, les bras croisés contre sa poitrine, Soledad me jauge durement. Au moment où elle prend la parole, sa voix est pleine de reproches.

– Mademoiselle Baumann, que puis-je faire pour vous ?

– J'ai besoin de parler à Gabriel. Il est là ? C'est urgent.

– Monsieur Diamonds n'est plus à Paris depuis plusieurs heures. Il a dû se rendre à l'étranger pour ses affaires.

– À l'étranger ? Où ça ?

– Je ne peux pas vous divulguer cette information, mademoiselle Baumann.

Son attitude condescendante commence sérieusement à me gonfler...

– C'est mademoiselle Baumann maintenant ? Vous ne m'appelez plus Amandine ?

– Non et je n'ai plus de raison de vous appeler par votre prénom. D'ailleurs, si vous voulez bien me rendre la clé, elle ne vous appartient plus.

– C'est un ordre de Gabriel ?

– Monsieur Diamonds en a fait la demande, en effet.

– Donc il savait que je viendrai ?

– Il a émis cette probabilité, oui. Maintenant, si vous le voulez bien, je vais vous raccompagner jusqu'à la sortie.

Mais elle se prend pour qui celle-là ? !

– Inutile, ne vous donnez pas cette peine. Voilà la clé.

Je lui remets avec émotion le seul objet qui me donnait accès au monde de mon amant perdu, puis je fais demi-tour et dévale les escaliers en essayant de contenir mes larmes. Avant de passer la porte, je ne peux m'empêcher de lui adresser ces derniers mots pathétiques...

– Je n'abandonnerai pas !

Mes larmes coulent depuis près d'une heure quand je rentre chez moi. Sur mon paillason, je découvre la pochette colorée d'un vinyle. *Let it be* des Beatles. La traduction me vient tout de suite à l'esprit : Ainsi soit-il. Le corbeau continue de jouer avec mes nerfs, il sait probablement que mon amant m'a rejetée et il jubile. Las de devoir constamment lutter contre un ennemi invisible, je pénètre

dans mon appartement, jette le disque à la poubelle et m'installe devant mon ordinateur. Les mails sont ma seule et dernière chance pour communiquer avec Gabriel. J'ai tenté de l'appeler une dizaine de fois mais mon amant cruel n'a jamais décroché. Sa boîte vocale est soi-disant pleine, mais je devine qu'il m'en a bloqué l'accès. En accédant à ma messagerie électronique, j'espère découvrir un mot de sa part, un signe de vie, la preuve qu'il ne m'a pas totalement oubliée. Rien. Les larmes coulent de plus belle. Je rédige un e-mail en espérant qu'il ne restera pas sans réponse...

De : Amandine Baumann
A : Gabriel Diamonds
Objet : Pourquoi ?

J'ai besoin de toi. Je t'aime.

À peine une minute après avoir appuyé sur la touche envoyer, un nouveau message apparaît. Mon cœur bat à tout rompre, mes yeux ont du mal à y voir clair, j'ai l'impression de flotter entre le paradis et l'enfer.

De : Gabriel Diamonds
A : Amandine Baumann
Objet : Pour te protéger

Je ne suis pas celui que tu crois. Ni celui qu'il te faut.

De : Amandine Baumann
A : Gabriel Diamonds
Objet : Pas besoin

Ce n'est pas à toi d'en juger. Je veux être à toi. Je refuse que tu me quittes.

De : Gabriel Diamonds
A : Amandine Baumann
Objet : Si tu savais...

J'ai mal Amandine, mais je n'ai pas le choix. Ton entrée dans ma vie a tout bousculé. Tu as fait tomber mes barrières, je dois me relever. Tu as réveillé ce qui était enfoui, je dois l'enterrer. Je suis perdu, j'ai besoin de me retrouver. Tu mérites autre chose, je ne veux pas te détruire, je veux ton bonheur. Tu es si précieuse...

De : Amandine Baumann

A : Gabriel Diamonds

Objet : Dis-le

Je sais que tu m'aimes. Tes yeux, ta bouche, tes mains, ton sexe : je les veux sur moi, contre moi, en moi. Tu veux la même chose, je le sais ! Dis-le, Gabriel, par pitié, dis-le pour me libérer, pour que je puisse à nouveau respirer. Je t'appartiens, je ne veux que toi. Reviens.

De : Gabriel Diamonds

A : Amandine Baumann

Objet : Adieu

Prends soin de toi, mon Amande. Ne m'oublie pas trop vite...

Ses derniers mots viennent de m'achever. Machinalement, je ferme mon ordinateur portable, soulève mon corps qui semble peser une tonne et fais quelques pas pour atteindre le canapé. Je me laisse tomber sur la banquette moelleuse, je n'ai plus de larmes mais une douleur aiguë me transperce de toutes parts. Je suis accablée, sonnée, rongée par ce désespoir qui m'envahit et me déchire en lambeaux. Cette souffrance me fait réaliser à quel point j'aime cet homme. En quelques secondes, je perds connaissance et sombre dans les bras de Morphée.

Je suis sur une plage déserte, allongée sur le sable chaud, à la merci d'un soleil brûlant rendu supportable par une douce brise marine. Les rayons dorés inondent ma peau et m'apportent une sensation de bien-être absolu. L'eau tiède et cristalline caresse mes jambes nues et seul le clapotis des vagues vient troubler le silence qui règne à des kilomètres à la ronde. J'ignore où je suis, mais je me sens mieux. La douleur s'est évanouie, le désespoir a laissé place à une exquise torpeur.

Là où je suis, tu ne pourras pas m'atteindre, Diamonds !

Une fois encore, ma petite voix intérieure a parlé trop vite. Après quelques secondes de divine paresse, l'odeur enivrante et musquée de Gabriel parvient jusqu'à moi. Lorsque je me redresse, je l'aperçois, tout habillé de blanc, qui s'avance dans ma direction. Au milieu de ce décor époustouflant, il ressemble à un ange. L'ange Gabriel... Mon amant diabolique se serait-il métamorphosé ? Incapable de bouger, je me contente de l'admirer alors qu'il parcourt la courte distance qui nous sépare. Il est terriblement beau, sa peau est couleur miel, ses cheveux sont en bataille, ses vêtements épousent parfaitement sa silhouette élancée et virile. La scène passe au ralenti sous mes yeux subjugués. Lorsqu'il arrive enfin à ma hauteur, mon bel amant s'agenouille sans dire un mot et plonge son regard azur dans le mien.

Entre nous, la tension sexuelle est palpable. Sans qu'il me touche, un brasier se déchaîne dans mon ventre. Son visage plein de désir s'approche lentement du mien, comme un prédateur s'approche insidieusement de sa proie. Je respire par à-coups en attendant que cet être sublime fasse ce qu'il

veut de moi. Quand ses lèvres s'emparent enfin des miennes, je gémiss, le cœur au bord de l'explosion. Ma réaction l'invite à se faire plus pressant, alors que sa langue caresse assidûment la mienne, ses mains viennent se poser sur ma peau. Elles frôlent ma nuque, mes épaules, empoignent mes seins et descendent jusqu'à mon intimité trempée. Je ne porte rien sous ma petite robe de plage et j'écarte mes cuisses pour l'encourager à continuer ses doux sévices. Il introduit un doigt en moi et le fait tourner au rythme de mes halètements, je ferme les yeux et je savoure. Nous sommes seuls au monde sur cette île paradisiaque, rien ne pourrait venir gâcher ce moment inespéré.

Tout s'accélère. Sous mes yeux remplis de désir, mon amant bestial sort son sexe bandé, me plaque contre le sol, se place entre mes cuisses en me surplombant de toute sa splendeur. Il s'introduit en moi, je sens mes chairs s'écarter pour l'accueillir et je quitte la terre. Au loin, je perçois son grognement de pur plaisir. Il se retire et me pénètre à nouveau, plus violemment cette fois. Il répète ce mouvement encore et encore, en soutenant mon regard, jusqu'à ce que je le supplie de rester en moi, de ne plus me quitter. Sa virilité coulisse en moi de plus en plus fort, de plus en plus vite et je me sens partir. Des gémissements rauques s'échappent de sa gorge alors que ma voix monte dans les aigus. Finalement, mon corps capitule et m'emporte dans un orgasme d'une intensité folle, presque surnaturelle. Je suis dans les vapes, à bout de force mais je sens mon amant retrouvé se cambrier au plus profond de moi et se répandre dans mon intimité.

– Amandine, réveille-toi !

L'atterrissage est rude. En entendant la voix de ma meilleure amie à un mètre de moi, je réalise que tout ça n'était qu'un rêve. Encore excitée par cette scène inoubliable, j'ai du mal à la regarder dans les yeux. Je me dis que je n'aurais jamais dû lui confier mon double de clés... Et puis tout me revient à l'esprit et ça n'a plus aucune importance. Je réalise qu'on est dimanche, que Gabriel m'a quittée le matin même, que nos mails échangés n'ont rien arrangé, qu'il n'assumera jamais ses sentiments pour moi et que j'ai envie de crever.

– Tu criais dans ton sommeil, ça va ? Tu as une sale tête !

– ...

Les larmes sont de retour...

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? C'est Ben ? Gabriel ?

– Combien de fois est-ce que je vais devoir le répéter ? Je me fous de Ben, c'est mon EX, rien d'autre !

– Ok, ok...

– Gabriel m'a larguée.

Je fonds en larmes sous les yeux compatissants de ma meilleure amie. Pendant plusieurs minutes, elle me prend dans ses bras et tente de stopper mes tremblements. Mes sanglots finissent par se calmer et je retrouve l'usage de ma voix.

– Il a peur de me faire du mal et il ne veut pas tomber amoureux.

Du moins, c'est ce que j'ai cru comprendre...

– Encore un lâche... Tu vaudrais mieux que ça, Amandine, tu es trop bien pour lui, il est temps que tu t'en rendes compte.

– C'est tout sauf ce que je veux entendre ! Je refuse qu'il m'abandonne, je vais me battre pour lui, le récupérer.

– Alors je vais t'aider...

Je raconte tout à Marion, dans les moindres détails. Je ne lui épargne même pas ma partie de jambes en l'air de la nuit dernière, dans la petite ruelle.

Peut-être ma dernière avec Gabriel...

À court d'idées, ma meilleure amie décide de faire appel à celui qu'elle appelle monsieur Trouve-Tout : son frère Tristan, plus grand fouineur de tous les temps.

– C'est un spécialiste des faits divers, il va nous aider à en savoir plus sur ton milliardaire !

– Ce n'est plus mon milliardaire, Marion.

– Ah oui... Pardon.

Quand la sonnette retentit, je suis soulagée d'aller ouvrir à Tristan. J'adore Marion, mais dans les situations de crise, elle a du mal à garder son calme. Le beau brun aux traits fins m'embrasse chaleureusement en me demandant ce qu'il fait là. Apparemment, sa sœur lui a ordonné de rappliquer sur-le-champ sans lui donner d'explication. Cette fois, c'est Marion qui fait le point et lui explique toute la situation. Elle reprend l'histoire depuis le début, depuis ma rencontre avec Gabriel il y a cinq mois, au château de Bagnolet.

Cinq mois... C'est si peu et tant à la fois...

Tristan n'écoute sa sœur que d'une oreille et interrompt souvent son monologue interminable pour me poser des questions. Sur Diamonds, son passé, son présent, son frère Silas, sa sœur Céleste, ses parents. Sur ses activités, sa fortune, son hôtel particulier, la maison familiale de Los Angeles. Je suis frappée par le peu de réponses que je suis en mesure de lui donner. Je sais si peu de chose sur l'homme que je veux reconquérir... Au bout d'une heure d'interrogatoire, Tristan en a entendu assez. Il range ses feuilles noircies de notes illisibles dans sa sacoche en cuir. Avant de partir pour mener sa petite enquête, il me fait part de ses inquiétudes...

– Je ne sais pas ce que je vais découvrir. Tu es sûre que tu veux que je fouille dans le passé de ton milliardaire ? Ça risque de ne pas être joli joli...

– Oui. C'est ma seule chance de le récupérer.

– Compris. J'espère juste que je ne vais pas aggraver la situation...

– L'homme que j'aime ne veut plus de moi. Ça ne pourrait pas être pire.

Tristan et Marion partis, je me retrouve seule chez moi, en proie à mes angoisses.

Et s'il ne revenait jamais ?

Et si Tristan ne découvrait rien ?

Pour faire passer le temps en attendant que mon complice me donne des nouvelles, je me lance à corps perdu dans mes tâches ménagères. Je suis un vrai robot, j'enchaîne les corvées sans faire de pauses. Ça m'évite de penser à mon amant perdu, de m'apitoyer sur mon sort et de succomber à une énième crise de larmes. Les heures passent mais Tristan ne se manifeste toujours pas. L'impatience me ronge. Je décide de me préparer à dîner, je n'ai rien mangé depuis la veille. Je tranche deux tomates et les dépose dans une assiette, j'ajoute quelques billes de mozzarella, des feuilles de basilic et un trait d'huile d'olive. Mon repas trône sur la table mais je repousse mon assiette, incapable d'avaler une bouchée. Enfin, mon téléphone sonne.

Tristan !

– Amandine, je sais pourquoi Gabriel t'a quittée...

2. Le fantôme du passé

Respire Amandine, respire...

Je crains le pire. Depuis les mails que j'ai échangés le matin même avec Gabriel, ma raison me pousse à fuir, à accepter la rupture et à avancer sans me retourner. Mais mon cœur m'en empêche et me force à m'accrocher au peu d'espoir qu'il me reste, quitte à me faire piétiner. Diamonds est un homme torturé, qui cache un lourd secret, j'en suis persuadée. Alors que mon ami s'apprête à m'annoncer le verdict, je ne suis plus du tout sûre de vouloir entendre la vérité...

Une femme avertie en vaut deux...

– Je t'écoute, Tristan.

– J'ai fait des tonnes de recherches, j'ai remué ciel et terre pour trouver des infos. Tu m'as donné carte blanche, donc je n'ai pas hésité à contacter une de mes sources aux renseignements généraux. Ton milliardaire est clean, je craignais qu'il fasse partie d'un trafic un peu louche ou qu'il soit fiché pour fraude, mais ce n'est pas le cas...

– Et ?

– Ça ne va pas te plaire mais ça t'apportera sûrement des réponses...

– Tristan !

– Ton milliardaire était fiancé. Il y a treize ans, sa future femme est morte en donnant naissance à un enfant. Un garçon.

Je viens de recevoir un coup de massue, je suis complètement étourdie. Ma gorge se serre, mon ventre se noue, mes neurones tournent à toute vitesse, je suis partagée entre le soulagement et... je dois l'avouer, la jalousie. Il a donc aimé une autre femme. Au point de s'engager éternellement et de lui faire un enfant. Des flashbacks me reviennent. Je comprends mieux pourquoi Gabriel a paniqué en pensant que j'étais enceinte. Pourquoi je lisais parfois de la tristesse, de la mélancolie dans son sublime regard. Pourquoi il voulait m'offrir la terre entière, mais pas l'amour. Pourquoi ses propres sentiments l'effraient, le paralysent. Mon amant n'est pas un homme froid, autoritaire, égoïste, c'est un homme qui a souffert et qui tente de se préserver du pire... et du meilleur.

– Amandine ? Tu es toujours là ?

– Pardon, j'étais... ailleurs.

– Tu veux savoir son nom ?

– Quel nom ?

– Celui de la morte !

– Ah... oui, vas-y.

Probablement un nom de Barbie californienne...

– Eleanor Fitzgerald.

Raté...

Les révélations de mon complice m'ont assommée, je ne sais plus vraiment quoi penser si ce n'est que Gabriel a probablement définitivement fait une croix sur moi. Après ce qui lui est arrivé, je ne peux pas le blâmer. L'amour s'est déjà retourné contre lui une fois, il refuse que cela se reproduise. Sauf que l'idée de l'avoir perdu à jamais m'est insupportable. Comment renoncer à quelqu'un qui me fait vibrer et me fascine à ce point ? Non, je ne peux pas le laisser s'échapper, j'ai trop besoin de lui, de ses bras qui me serrent, de son regard qui m'émeut, de sa bouche qui me transporte, de son sexe qui m'embrase...

Je ne sais pas où il se trouve et je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est dans son lointain pays, mais je décide de l'appeler. Je ne suis pas étonnée de tomber sur sa messagerie vocale, mais cette fois, une voix monocorde me propose de laisser un message. Mon ton laisse transparaître toutes mes émotions, je ne cherche pas à les contrôler, je veux qu'il sache que son silence me déchire, que son absence me tue.

[Gabriel, j'ai découvert ton secret, je sais tout. Tu n'as plus besoin de me cacher la vérité, de me fuir. Il y a treize ans, la vie t'a blessé, mais laisse-moi t'aimer. Reviens, je t'en prie. Je t'attends...]

Il est 23 heures. Je rejoins mon lit et pose mon téléphone sur le second oreiller, en espérant que ma nouvelle sonnerie des Lumineers retentira pendant la nuit. J'ignore si ma prière sera exaucée, si mon amant torturé reviendra vers moi en découvrant que la vérité ne m'effraie pas, ou si, au contraire, il sera plus déterminé que jamais à prendre ses distances. Avant de fermer les yeux et de me laisser sombrer dans un sommeil agité, je me remémore son beau visage pour ne jamais l'oublier...

– Amandine, tu peux m'envoyer la dernière newsletter pour que je la valide s'il te plaît ?

Éric Chopard me parle sur un ton amical, sans se douter que le boulot est le dernier de mes soucis. Je devrais sûrement être plus attentive aux ordres de mon boss, mais depuis ce matin, je n'ai qu'une obsession : imaginer à quoi ressemblait Eleanor, la fiancée défunte de Gabriel. J'ai fait quelques recherches sur le net, sans rien trouver.

– Je ne l'ai pas commencée, je pensais m'y mettre cet après-midi...

– Tant que je l'ai avant 16 heures, ça me va.

Brune ou blonde ? Grande et élancée ? Petite et pulpeuse ? C'est sûrement mal d'envier une personne disparue, de la considérer comme une rivale, mais c'est plus fort que moi. Qu'avait cette fille de si particulier pour que Gabriel soit prêt à s'engager, à lui faire un enfant ? Il était peut-être différent à l'époque, plus insouciant et naïf, moins sur la réserve, moins méfiant. Est-ce que j'aurais aimé cette version de lui autant que l'actuelle ? Pas sûr... Je suis inexorablement attirée par ses différentes facettes, par son côté sombre, sauvage, insaisissable, maniaque du contrôle...

– La petite Émilie attend sa collègue Amandine à la machine à café...

La voix moqueuse provient du bout du couloir. Le trait d'humour de ma collègue me sort de mes réflexions confuses et désordonnées. Je redescends sur terre soudainement et quitte machinalement mon bureau pour la rejoindre. La jolie blonde me tend un café serré en m'adressant un sourire contrit. Sa simplicité, sa fraîcheur et son naturel me font du bien. Émilie trouve toujours les mots pour m'apaiser, me faire positiver.

– Merci, la petite Émilie, j'en ai bien besoin.

– Sans ta dose de caféine, tu n'es plus toi-même ! Ça va ?

– Comme un lundi.

– Raconte-moi.

– Juste un coup de fatigue, c'est tout.

– Rien à voir avec ton Apollon multimilliardaire ?

– À ton avis ?...

Sans que j'aie besoin de le préciser, Émilie comprend que je n'ai pas envie d'en dire plus sur le sujet. Elle n'insiste pas et se met à me faire la liste des derniers ragots qui circulent dans les bureaux. Ces derniers temps, j'ai été tellement obnubilée par ma propre vie que j'en ai oublié d'observer ce qui se passait autour de moi. Apparemment, Fred le maquettiste freelance a fait son coming-out, Iphigénie la femme de ménage est en plein divorce et notre boulangère préférée attend son sixième bébé.

Eleanor est morte en accouchant de son premier...

Quoi que je fasse, tout me ramène à ça ! Je m'agace moi-même, j'ai une furieuse envie de me cogner la tête contre un mur pour cesser d'y penser. Je tente de me plonger dans le boulot pour arrêter de ressasser, mais le résultat est mitigé. À 16 heures pile, j'envoie le document Word à Éric en me disant que j'ai bâclé le travail, mais je suis soulagée d'avoir respecté le timing imposé. Pour m'occuper jusqu'à 17 h 30, je me lance dans la rédaction d'un article sur les vins aromatisés, le nouveau phénomène qui fait fureur. En étudiant la fiche d'une bouteille saveur rosé « sex on the beach », je repense à mon rêve érotique de la veille.

J'ai tellement envie de lui...

Après avoir fait un signe de la main à Éric et Émilie, je sors du bureau et descends les escaliers qui mènent jusqu'à la rue. Mon programme du soir est indéterminé : j'hésite à appeler Marion, Louise ou Camille pour ne pas me retrouver seule, en tête à tête avec le fantôme d'Eleanor. J'actionne le mécanisme de la lourde porte brune de l'immeuble, fais quelques pas en direction du métro avant de stopper net. Face à moi, Gabriel est là, adossé à un grand chêne, sublime dans son costume noir.

Il n'est jamais parti à l'étranger... Soledad m'a menti... Garce !

– Bonsoir Amande.

L'intensité de sa voix rauque me transperce mais son regard azur est incertain, hésitant...

– Tu es là...

Ma surprise le fait sourire. Il s'avance vers moi et dépose un tendre baiser sur mes lèvres entrouvertes.

– Oui. Et je ne vais nulle part sans toi.

C'est nouveau, ça !

– Viens Amande, on va boire un café... ou un whisky !

Je ne bouge pas, je suis toujours sous le choc. J'ai cru ne jamais le revoir, j'étais prête à le supplier encore et encore pour qu'il revienne, mais maintenant qu'il est là, à quelques centimètres de moi, je ne sais plus comment réagir. J'ai envie de lui sauter au cou mais aussi de le gifler, de lui crier à la fois mon amour et ma haine. Je croise à nouveau son regard et détecte un mélange d'inquiétude et d'étonnement. Lui non plus ne pensait pas que je réagissais comme ça... Finalement, je reprends mes esprits et accepte de le suivre en direction de la brasserie la plus proche.

– Tu n'as pas froid ?

– C'est pour me demander ça que tu es revenu ?

– Non. Mais ça ne m'empêche pas de prendre soin de toi...

Pardon ?

– Et tu le fais si bien depuis le début...

Je voudrais garder mon sang froid car je sais que la conversation risque d'être interminable et éprouvante, mais je bouillonne. Mon ton est brutal, acide, les mots que je lui jette au visage sont rouge braise.

– Me quitter en pleine nuit, comme un lâche, c'est ça, prendre soin de moi ?

Et je continue... Arrêtez-moi !

– Amandine, c'est pour ton bien que je suis parti. Ça a été une torture pour moi aussi. Je sais que c'est dur à comprendre, mais je voulais t'épargner...

Au fil de sa phrase, sa voix s'est éteinte. C'est la première fois que je vois Gabriel dans cet état, si touché.

– En me brisant le cœur ?

– En te gardant loin de moi, de mes démons, de mon passé...

– Ça m'est égal tout ça. C'est le présent que je veux avec toi, ton passé et ton futur t'appartiennent...

Je perçois une nouvelle nuance dans ses yeux. Entre l'amusement et la contrariété...

J'ai tellement de mal à le déchiffrer...

– Tu ne veux pas d'un futur avec moi, Amandine ?

– Pas si tu continues à m'ignorer pendant des jours entiers, à me fuir, à te braquer, à m'empêcher de t'aimer. Non, pour l'instant je ne me projette pas avec toi.

MENTEUSE !

Ma réponse lui a fait l'effet d'une gifle. Mon milliardaire reprend de la hauteur, sa voix devient plus dure, plus percutante.

– Comment as-tu découvert mon passé ?

– Tristan m'a aidée.

– Il te tourne autour, lui aussi ? Décidément, j'ai de la concurrence... Enfin, si on peut appeler ça comme ça...

– Votre ego surdimensionné serait-il de retour, Mr. Diamonds ?

– Absolument pas, mademoiselle Baumann, j'ai pleinement conscience de qui je suis et de ce que je vaudrais. Je suis un homme de pouvoir, je réussis ce que j'entreprends et peu de chose me résiste. À part vous, bien sûr.

– Je résiste, vous fuyez. Tout porte à croire que j'ai le dessus...

– Ne va pas trop loin, Amandine... Ne me force pas à te prouver que je te domine. Il suffirait que je te plaque contre moi et que je remonte ma main entre tes cuisses pour te le prouver.

Hmm, pas d'objection votre Honneur...

La serveuse nous interrompt en venant déposer une petite corbeille de pop-corn salé sur notre table carrée. Elle ne peut s'empêcher de dévorer Gabriel du regard, mais celui-ci l'ignore superbement. Je bois une gorgée de kir royal pendant que mon amant retrouvé passe aux aveux...

– J'ai rencontré Eleanor pendant des vacances à Chamonix, quand j'avais 16 ans. C'était la première fois que je tombais amoureux, qu'une fille me faisait cet effet-là. Elle était belle comme le jour, douce, intelligente. Eleanor était une artiste, elle s'exprimait différemment, à travers ses toiles et ses sculptures. Elle n'avait jamais un mot plus haut que l'autre, elle détestait le conflit, la violence. Après deux ans de relation à distance, on s'est fiancés. Elle a tout quitté pour me rejoindre. Je commençais mes études en France, elle s'est inscrite aux Beaux-arts. On était fous amoureux, fusionnels, mais je sentais que quelque chose n'allait pas. Eleanor était malade depuis des années, elle me l'a caché pendant plus de trois ans avant de me l'avouer. Quand elle est tombée enceinte, les médecins m'ont dit que le pire pouvait arriver. Je l'ai suppliée d'interrompre sa grossesse, de ne pas prendre ce risque. Elle a refusé. Pendant neuf mois, j'ai vécu dans l'angoisse. Chaque jour était à la fois une victoire et un fardeau. Elle a mis au monde notre fils et quelques jours après, elle s'est éteinte. Ça m'a détruit. Je me suis juré de ne plus aimer personne, d'être le seul maître de ma destinée. Et puis tu as débarqué...

Je retiens mon souffle. Gabriel vient de se mettre à nu, il a débité son récit sans s'arrêter, les yeux dans le vague. La souffrance et la détermination se lisent sur son visage. Il vient de m'offrir le plus beau des cadeaux : une part de lui, de son âme torturée, de son cœur meurtri.

Son fils...

Virgile !

L'image du blondinet boudeur et rebelle me revient en mémoire. Je me souviens m'être demandée ce qu'il faisait là, à Los Angeles, à qui il appartenait. Pourquoi était-il si en retrait, silencieux, étrange ? Sûrement parce que sa mère est morte en lui donnant naissance et que son père avait trop de chagrin pour s'en occuper...

– Virgile... C'est ton fils ?

Diamonds me lance un regard implacable, comme si l'évocation de son enfant était la limite à ne pas franchir.

– Gabriel, j'ai besoin de savoir...

– Tu m'en demandes trop, c'est... douloureux. Je ne l'ai pas élevé, c'est mon plus grand regret.

Sur ce, il se lève, balance un gros billet sur la table qui pourrait payer dix fois ce que nous avons consommé, me tend la main et m'escorte jusqu'à sa Mercedes grise. Sa paume brûlante réveille mon corps engourdi par toutes ces émotions contradictoires et pendant le trajet qui nous amène jusqu'à chez moi, je suis submergée par une vague de soulagement et de reconnaissance.

Il est revenu. Pour moi...

« Et puis tu as débarqué... ». Il vient vraiment de m'avouer à demi-mot qu'il m'aimait ?

Cette fois, je n'ai pas à le supplier pour qu'il accepte de m'accompagner chez moi, au contraire... J'ai à peine le temps de fermer la porte derrière nous qu'il m'approche contre lui et m'embrasse tendrement, langoureusement. Son haleine divine répand des effluves d'irish coffee dans ma bouche et mes sens tourbillonnent déjà. Sa langue est douce, veloutée et vient caresser la mienne qui en redemande. Je suis partagée entre l'excitation et l'envie de me laisser aller, d'ouvrir les vannes pour évacuer toutes les émotions négatives provoquées par son départ, son abandon. Une larme s'échappe et coule le long de ma joue. Elle vient se poser sur nos lèvres mêlées et le petit goût salé coupe mon amour dans son élan.

– Je ne veux plus te faire souffrir, Amande douce. Je ne partirai plus, je te le jure. Tu as réussi à briser ma carapace, tu m'as rendu plus vulnérable, plus humain. Je vais changer... Pour toi.

Je me jette contre lui, bouleversée par ce que je viens d'entendre. Mes mains s'accrochent à son cou et remontent dans sa chevelure dorée pendant qu'il s'empare à nouveau de mes lèvres. Ce baiser

est plus avide, plus violent, je subis les assauts de sa langue sans réussir à reprendre mon souffle. Puis il se détache de moi et me déshabille à la vitesse de l'éclair. Mes fringues volent aux quatre coins de la pièce et s'écrasent sur le sol. À son tour, en me fixant de son regard cruel, il retire ses vêtements un par un, lentement, patiemment. Cette délicieuse provocation allume un brasier dans mon bas-ventre, j'ai envie de lui comme jamais. Une fois nu, il se rapproche de moi, nos corps se touchent presque, et lâche ces quelques mots qui me transpercent...

– Je suis à toi. Fais ce que tu veux de moi.

La fierté et le désir coulent à torrents dans mes veines, je réponds à son appel charnel en le guidant vers le canapé et en le poussant d'un geste sec, autoritaire. Cette fois, c'est moi qui prends les commandes, je veux le rendre fou, le posséder. Sans jamais lâcher son regard, je me mets à genoux et porte son sexe érigé jusqu'à ma bouche. Ses proportions divines me remplissent à la perfection et je fais coulisser sa virilité entre mes lèvres, jusqu'à ce qu'il soupire et gémissse de satisfaction. Je sens tout son corps se crispier, sa peau devient brûlante, j'augmente le rythme pour lui faire perdre la tête.

Je te contrôle, Diamonds...

Je sens qu'il approche de la jouissance, sa respiration est de plus en plus saccadée, son visage laisse transparaître son plaisir pur, renversant. Sans me laisser déstabiliser par cette vision qui m'émeut, je grimpe sur mon Apollon et viens planter sa lance magistrale dans mon intimité. Je glisse en lui doucement, jusqu'au plus profond de moi, puis accélère la cadence et l'ampleur de mes mouvements. Il lâche un grognement rocailleux et tente d'emprisonner l'un de mes tétons entre ses dents mais je place une main sous son menton et repousse son avance en le fusillant du regard. Il est à ma merci, c'est moi qui domine. Pour le punir, je lui mords sensuellement la lèvre et maintiens la pression jusqu'à ce qu'un petit cri de douleur lui échappe. Cette sensation de toute puissance me transcende, me donne le courage d'aller plus loin. Je cambre mes reins, incline mon buste, remue les hanches pour qu'il me pénètre, me remplisse, me transperce plus profondément. Ce va-et-vient délicieux fait exploser notre plaisir, un orgasme d'une intensité folle s'abat sur nous et nous transporte loin d'ici, loin de tout. Pendant plusieurs minutes, nous restons immobiles, imbriqués l'un dans l'autre. Puis je me retire de lui et tente de me relever, mais il me tire par le bras et me colle un léger baiser sur les lèvres avant de me croquer la joue.

– Aïe !

– Tu l'as bien mérité. Et ne prends pas trop goût à la domination, jeune fille... C'était exquis mais ce rôle m'appartient. Comme toi, d'ailleurs.

Une heure plus tard, mon amant déroutant me quitte pour aller signer un contrat avec de nouveaux investisseurs. Il m'a promis de me réserver la soirée et la nuit du lendemain, ce qui constitue un progrès majeur dans notre relation. C'est la première fois qu'il daigne me faire part de ses projets... et de faire de moi sa priorité.

On forme un vrai couple ou je rêve ? !

Pendant que mon repas surgelé tourne dans le micro-ondes, j'allume mon ordinateur pour jeter un œil à mes mails. Marion a sûrement cherché à prendre de mes nouvelles.

Bingo !

Tout en haut de mes messages non lus, je trouve son nom écrit en gras. Juste en dessous, mon œil est attiré par l'inscription « Anonyme ».

Encore ? ! Ce putain de corbeau ne me foutra jamais la paix !

Résignée, je clique sur le mail et inspire profondément avant de découvrir ce qu'il contient.

De : Anonyme

A : Amandine Baumann

Objet : La curiosité n'est pas toujours un vilain défaut...

ELLA HONOR

Deux mots écrits dans une police agressive, énorme, rouge sang.

Furieuse de constater que je rentre à chaque fois dans le jeu malsain de ce messenger mystère horripilant, je cède à la tentation. Je saisis ce nom étrange dans le moteur de recherche, appuie sur entrée et étudie les résultats. Je clique sur le premier lien et découvre, horrifiée, le visage d'Ella Honor, aka Eleanor Fitzgerald, artiste peintre et sculpteuse. Elle me ressemble comme deux gouttes d'eau.

Je suis son sosie...

3. L'une ou l'autre

Il se dégage de cette photo officielle un air absent, presque transparent et pourtant une beauté troublante. Ses longs cheveux lisses et soyeux, d'un châtain doré, ressemblent beaucoup aux miens, à une nuance près. Ils entourent un visage au teint pâle, sans vraiment d'expression. Comme peut-être le mien quand je suis songeuse ou fermée comme une huître. Ses grands yeux noisette, à la fois timides et perçants, regardent ailleurs. Ses prunelles brillantes ont l'air au bord des larmes. Même cette expression de chagrin boudeur me semble familière. Ses lèvres délicates, rose pâle, comme deux fragiles coquillages, sont parfaitement closes, sans une trace de sourire. Ses traits emplis de douceur ne parviennent pas à cacher ce qui bout à l'intérieur. Elle semble aussi innocente qu'habitée. Eleanor a quelque chose de poignant que je n'ai pas, mais nos visages sont des copies conformes.

Juste en dessous de cette photo qui me donne la chair de poule, je lis la légende. Apparemment, le cliché date d'il y a quatorze ans, c'est-à-dire un an avant la mort d'Ella Honor. Il a été pris à l'occasion de sa dernière exposition. *« L'œuvre de cette jeune artiste prometteuse est à son image : mélancolique, à fleur de peau, touchante, vibrante. Eleanor Fitzgerald s'exerce à la peinture et à la sculpture avec passion et nous fait voyager dans son imagination vive et parfois déroutante. Son sens de la justesse et du détail est tout simplement frappant... »*

Ce qui me frappe, c'est notre ressemblance...

Ce n'est pas moi qu'il veut... C'est elle !

Je ne sais vraiment plus quoi penser, à part que Gabriel me ment depuis le début, depuis notre première rencontre, depuis le premier regard qu'on s'est échangé. Ce jour-là, il a couru après le fantôme de son ex-fiancée, pas après moi. Je ne suis qu'une pâle copie de la femme qu'il aime, qu'une enveloppe charnelle qu'il utilise à son gré pour redonner vie à son passé. Je suis son objet, sa chose. À part mon physique, je n'ai rien pour lui plaire, je ne suis pas soumise, je ne suis pas de son monde, je ne suis ni une artiste ni une princesse de la haute. Il me mène en bateau depuis le début, sans se soucier du jour où il quittera le navire et où je n'aurai plus qu'une issue : couler à pic, submergée par la douleur et noyée dans mon chagrin.

À cette idée, mon corps s'anime avant même que mon cerveau n'ait pu réagir. Comme un robot déchaîné, j'enlève le short et le débardeur qui me servent de pyjama. Je ne prends pas le temps de mettre des sous-vêtements : je saute dans un jean qui traînait sur une chaise, enfile un T-shirt propre, le premier de la pile, puis ma paire de Converse blanches sans faire les lacets. En moins d'une minute, je suis en train de courir sur le trottoir, en direction de la place Daumesnil, là où j'ai le plus de chance d'attraper un taxi. Quand je m'engouffre dans la voiture, je coupe court à toute tentative de conversation du chauffeur.

Pas le moment, pas d'humeur !

Je m'enferme dans ma bulle, le visage tourné vers la vitre. La nuit commence à tomber et les lumières des phares et des lampadaires qui défilent devant mes yeux me donnent la migraine. À moins que ce soit le défilé des idées noires dans mon esprit. Il faut environ trente minutes à mon taxi pour rejoindre le 17^e arrondissement et je maudis Gabriel d'habiter les beaux quartiers, à l'autre bout de Paris. Je trépigne d'impatience quand la voiture s'approche du parc Monceau, j'anticipe en payant largement mon chauffeur et saute du taxi dès que je peux, avant même qu'il ne soit complètement arrêté. Je me tords bêtement la cheville entre le trottoir et le caniveau mais reprends ma course folle jusqu'à l'entrée de l'hôtel particulier. C'est tout essoufflée et échevelée que je sonne et tambourine à la porte, à mi-chemin entre la crise de nerfs et la crise d'angoisse.

L'immense porte s'ouvre enfin. Soledad apparaît et me barre le passage en m'adressant un sourire teinté de surprise et de remords. Elle n'a sûrement pas oublié la manière dont elle m'a traitée deux jours plus tôt... Moi non plus, d'ailleurs. Je la contourne du mieux que je peux en murmurant un semblant de « bonsoir, je suis pressée ». Alors que je me précipite jusqu'aux escaliers pour me lancer à la recherche de mon amant maudit, j'entends la gouvernante qui tente de me stopper. Je l'ignore et continue sur ma lancée, plus en colère que jamais. En pénétrant dans le majestueux salon, je tombe sur Gabriel et trois convives.

Un dîner d'affaires, il ne manquait plus que ça...

Les yeux dubitatifs des quatre hommes sont braqués sur moi. J'adresse un regard qui en dit long au maître des lieux qui se lève et s'excuse poliment avant de venir à ma rencontre. Il sait que quelque chose ne va pas, je le sens tendu, sur ses gardes. Il attrape ma main et m'emmène tout au bout du couloir, dans une impressionnante bibliothèque. Il referme la porte derrière nous et s'adosse contre le mur.

- Je ne sais pas ce que tu fais là, Amande, mais ce n'est pas vraiment le moment...
- Pour une fois, c'est moi qui décide.
- Il me semble que tu as déjà pris beaucoup d'initiatives cet après-midi...

Il fait référence à nos derniers ébats et cette image m'écœure. Son sourire en coin m'est insupportable, j'ai l'impression qu'il me provoque, qu'il remue le couteau dans ma plaie béante. J'ai envie de lui faire mal, qu'il souffre, qu'il se sente humilié... comme moi.

- Ella Honor. Ça te dit quelque chose ?

Il hausse les sourcils, étonné. Puis ses yeux azur se plissent durement, laissant filtrer son inquiétude. Je suis en ébullition.

- Dis quelque chose Gabriel ! Dis quelque chose avant que je ne réponde vraiment plus de moi...
- Ella Honor, oui, ça me dit quelque chose.
- Et ? Tu n'as rien à me dire ?

– Si. Elle n’a rien à voir avec toi et moi.

– Rien à voir ? Le fait que je sois son sosie, ça n’a rien à voir ? Tu me prends vraiment pour une imbécile !

Je viens de monter en décibels, mais ça m’est égal.

Tu veux jouer au plus malin ? Tu ne gagneras pas cette fois !

– Vous vous ressemblez physiquement, en effet.

Il tente de garder son calme, ses mots sont calibrés, choisis avec soin. Ce qui ne fait qu’amplifier ma fureur.

– Tu te contrefous de moi, je ne suis qu’une pauvre débile de plus à avoir succombé à ton charme. C’est elle que tu veux, pas moi ! Quand tu es avec moi, c’est à elle que tu penses, quand tu baisses avec moi, c’est à elle que tu fais l’amour ! Tu m’utilises depuis le début et moi, comme une conne, je suis tombée amoureuse...

– Ne dis pas ça Amande, c’est totalement faux. Tu es tout le contraire d’Eleanor, c’est justement pour ça que tu me fais du bien ! C’est toi que je veux, toi que je désire, tu me fais revivre...

– Tu es complètement taré, Gabriel, malsain, dégueulasse. Je pensais que notre histoire était vraie, différente, mais elle est juste glauque ! Tu cours après une morte et moi je vais droit dans le mur...

Mes larmes commencent à couler, je suis en train de perdre pied. Je lis de la douleur sur le visage de l’homme que j’aime et cette vision me bouleverse. Je voudrais être capable de le haïr, de l’insulter et de le quitter une bonne fois pour toutes, mais j’en suis incapable. Je m’effondre, accablée par ces émotions contradictoires. Dans mon esprit, la haine et l’amour se battent dans un duel dont je connais l’issue. L’amour l’emportera toujours, quoi que Gabriel fasse, je ne me détacherai jamais totalement de lui. Soudain, ses bras m’entourent et je me laisse aller contre son torse musclé, enivrée par son parfum divin. D’une main, mon amant préoccupé remonte mon visage pour plonger ses yeux étincelants dans les miens.

– Tu es la seule, l’unique. Tu ne sais pas à quel point je...

Mes lèvres viennent s’écraser sur les siennes et Gabriel répond avidement à mon baiser. Je n’ai plus la force de l’entendre, plus la force de réfléchir, je veux que tout s’arrête, que mon cerveau se mette en pause et que mon corps prenne la relève. Mon dieu grec renforce son étreinte, comme s’il voulait que nos peaux se mélangent et se soudent à jamais. Puis, d’un geste sec, il remonte mes bras et fait glisser mon T-shirt qui retombe sur le parquet en points de Hongrie. Mon amant lâche un grognement de satisfaction lorsqu’il découvre que je n’ai pas de soutien-gorge. Alors que sa langue sucrée s’immisce à nouveau dans ma bouche, ses mains caressent mes seins et excitent mes tétons déjà durcis par le désir. Mon cœur s’emballe quand j’entends le cliquetis de sa ceinture et quand, quelques secondes plus tard, il prend ma main et la dépose sur son sexe dur. Je me débarrasse facilement de mes chaussures qui ne sont toujours pas nouées et commence un va-et-vient qui le fait frissonner. Je me laisse faire lorsqu’il déboutonne mon jean et le fait coulisser jusqu’à mes chevilles,

je suis à sa merci, ma colère a disparu, je ne veux que son plaisir et le mien.

Ses mains de fer me soulèvent et, dans un élan bestial et délicieux, il me plaque violemment contre le mur. Il me pénètre d'un coup, je crie sous l'effet de la surprise. Son regard intense plongé dans le mien, il s'enfonce au plus profond et accélère la cadence. Ses coups de boutoir me transpercent, je gémiss encore et encore, en tentant de reprendre mon souffle. Ses mains agrippent mes fesses, ses doigts s'enfoncent dans ma chair, je crie son nom et, à nouveau, mes larmes se mettent à couler. Mon tendre amant s'en rend compte et murmure à mon oreille...

– Amandine, je suis à toi. Entièrement.

Ces mots m'embrasent et me redonnent du courage. Je l'embrasse passionnément et cambre mes reins pour aller à la rencontre de ses assauts. Je sens sa virilité immense et brûlante s'épanouir en moi, grandir et gagner du terrain à chaque va-et-vient. J'ondule du bassin pour amplifier les effets de cette danse orgasmique et finalement, alors que mon Apollon s'enhardit de plus belle, je jouis en m'accrochant à sa chevelure dorée. Quelques allers-retours plus tard, il s'enfonce une dernière fois dans mon intimité et explose en moi. Je bénis le fait que, depuis son accident d'avion, nous n'utilisons plus de préservatif. Mon amant sublime m'a juré fidélité et j'aime plus que tout le sentir se répandre en moi.

Au moment où je quitte l'hôtel particulier, Gabriel a déjà rejoint ses invités. Il m'a promis de répondre à toutes mes questions demain, m'a suppliée de ne pas m'inquiéter, de ne pas m'imaginer les pires scénarios.

Facile à dire...

Le lendemain, Camille me rejoint au bistrot du coin pendant ma pause déjeuner. Je touche à peine à la salade lyonnaise que j'ai commandée, encore obsédée par le visage d'Eleanor. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et j'ai tellement mauvaise mine que ce matin, Éric qui me pensait souffrante m'a proposé de prendre quelques jours.

– Qu'est-ce qui t'arrive Dinette ?

– Camille, ça fait des années que je te demande de ne plus m'appeler comme ça... Je n'ai plus 3 ans !

– Charmant... On peut savoir pourquoi tu es d'une humeur de chien ?

– J'ai mal dormi, je suis épuisée.

– Pars en vacances, profite-en tant que tu es stagiaire !

– Mon boss m'a donné ma semaine, mais merci de me rappeler que je ne suis QUE stagiaire.

– Ce que tu peux être susceptible...

– Je pense avoir des raisons de l'être. Je viens de découvrir que l'ex fiancée de mon mec était ma sœur jumelle. Ou presque...

– Quoi ? Quelle sœur jumelle ? Diamonds était fiancé ? !

– Oui, cette fille était mon portrait craché, elle est morte il y a treize ans, en mettant au monde un enfant.

– Diamonds a un enfant ?

– Un fils...

– Tu le connais ?

– Non, enfin... je l'ai croisé une fois mais il ne vit pas avec Gabriel.

– Depuis que tu es avec ce mec, ta vie ressemble à Dallas ! Tu vas devenir folle Amandine, quitte-le, passe à autre chose. Il n'est pas bon pour toi.

– Je n'y arriverai pas...

Les larmes font leur entrée, mais cette fois, elles sont accompagnées de sanglots. Ma sœur est inquiète pour moi, pourtant ce n'est pas son genre ! Avant d'aller chercher Oscar à la garderie, elle appelle Marion à la rescousse, pour ne pas me laisser seule. Ma meilleure amie débarque sans hésiter et je suis obligée, une fois encore, de raconter toute l'histoire. Je vois le joli visage de Marion se dissoudre au fur et à mesure que j'avance dans mon récit. Elle est choquée, peinée, désolée pour moi et furieuse contre cet homme qui, selon elle, me met « la tête et le cœur en vrac ». Et puis, soudainement, elle me fait une proposition que j'accepte sans trop savoir pourquoi...

– Et si on partait à la campagne ? Tu as besoin de prendre l'air, de t'éloigner de lui pour faire le point !

En début de soirée, nous arrivons dans le Calvados, à Genneville plus précisément. Située à quinze minutes de Honfleur, la petite maison restaurée des parents de Marion nous ouvre les bras. C'est un lieu chaleureux, simple, apaisant, à mille lieues du luxe et du grandiose auxquels Gabriel m'a habituée. Sur la route, j'ai envoyé un message à mon milliardaire pour le prévenir que j'avais besoin de souffler.

[Changement de programme : je pars à la campagne jusqu'à dimanche. Ne t'inquiète pas pour moi, je suis en sécurité avec Marion. Tu me manques déjà mais j'ai besoin de prendre du recul.]

[Ne me fuis pas Amande, nous avons besoin de parler, cinq jours, c'est une éternité ! Où allez-vous ? Je ne supporte pas de te savoir loin. Reviens-moi...]

Les trois premiers jours sont passés à une vitesse folle. J'ai dormi comme une marmotte, mangé avec appétit, pris des bains de soleil dans le jardin, marché sur la plage, joué au Uno, au Scrabble et au Trivial Pursuit avec ma meilleure amie, pensé encore et encore à l'homme mystérieux et insaisissable que je tentais de fuir.

Sors de ma tête !

Gabriel m'a bombardée de SMS, de coups de fil, d'e-mails, mais j'ai résisté. Ça n'a pas été facile, mais je ne lui ai pas répondu une seule fois. Après tout, il ne s'est pas privé de me faire subir la même torture, quand il disparaissait pendant des jours, voire des semaines, sans donner de nouvelles.

C'est mal de jubiler ?

Le corbeau est lui aussi venu gâcher ma tranquillité. Un matin, en consultant mes mails, j'ai découvert un nouveau message de sa part. Pas d'objet cette fois, aucun texte, mais une pièce jointe. En cliquant dessus, une photo est apparue à l'écran. Gabriel et Eleanor, le jour de leurs fiançailles. Ils devaient avoir à peine 18 ans et déjà, l'amour inconditionnel se lisait sur leurs visages.

Tristan a débarqué samedi matin, à ma plus grande joie. Ces derniers temps, nous nous sommes beaucoup rapprochés et j'apprécie de plus en plus ce garçon simple, frais et authentique. Après une journée à la plage, Marion prépare un gratin de fruits de mer en cuisine pendant que son frère et moi prenons l'apéro sur la terrasse.

– Tu ne me détestes pas après les révélations que je t'ai faites ?

– Non monsieur le fouineur, vous avez été parfait ! Tu m'as ouvert les yeux...

– Alors ? Tu vas enfin le quitter ton grand méchant multimilliardaire qui s'amuse à jouer avec les sentiments des jolies petites innocentes ?

– Je ne sais pas... Je ne crois pas...

– Il me semble que cela ne vous regarde absolument pas, monsieur Aubrac.

Derrière nous, la silhouette élégante de Gabriel surgit de nulle part et sa voix dure et autoritaire nous assomme. Je suis sous le choc, Diamonds a une fois de plus réussi à me retrouver...

Il me fait suivre ou quoi ? !

Qu'est-ce qu'il est beau...

Tristan ne se rebelle pas mais soupire bruyamment et déguerpit en me laissant seule face à mon amant féroce.

– Alors comme ça, tu hésites à me quitter, Amande amère ?

– Alors comme ça, tu me harcèles, monsieur Je-Me-Crois-Tout-Permis ?

– J'ai de bons indics. Ta sœur, par exemple. J'ai eu du mal à la convaincre, mais elle a fini par craquer...

– Tu lui as offert un chèque d'un million de dollars ? Vous les milliardaires, vous savez vous montrer persuasifs...

– Avec les autres, oui, mais apparemment pas avec toi. Tu pensais te débarrasser de moi aussi facilement ?

– Non. Je pensais que tu me laisserais respirer quelques jours...

– Et si je ne peux pas respirer sans toi ? Si ton silence me fait atrocement souffrir ? Tu y penses à ça ?

– Je suis désolée, je pensais que tu comprendrais...

– Bordel Amandine, il n'y a rien à comprendre ! Je suis fou de toi, ce n'est pas si compliqué !

Fou de moi ?

FOU DE MOI ? !!!

4. Mille et une nuits

Je suis de retour sur le siège passager, mais cette fois, mon amant fou est à mes côtés dans sa rutilante Porsche Cayman.

Fou de moi...

Il n'a pas eu à insister pour que je rentre à Paris sur-le-champ. Être séparée de lui un jour de plus, je n'aurais pas pu le supporter, pas depuis qu'il m'a avoué ses sentiments dans un cri déchirant. Après avoir rassemblé mes affaires, j'ai embrassé Marion rapidement mais n'ai pas revu Tristan.

Il comprendra. J'espère...

La Porsche roule à toute vitesse, les paysages défilent sous mes yeux sans que je puisse en apprécier la beauté ni les détails. Alors que la scène vibrante de ses aveux tourne en boucle dans ma tête, sa main vient se poser sur mon genou et remonte lascivement sur ma cuisse. Je la repousse à plusieurs reprises, par défi, par jeu, jusqu'à ce que Gabriel perde patience et me gronde comme s'il s'adressait à une petite fille indisciplinée...

– Amandine, tu recommences...

– Quoi donc ?

– À me fuir. Tu sais que je n'aime pas ça.

– Vous ne supportez pas qu'on vous résiste, Mr. Diamonds ?

– Non et c'est pour ça que je compte vous kidnapper pendant quelques jours, mademoiselle Baumann. Là où je vous emmène, vous ne pourrez pas m'échapper.

Sa voix est autoritaire et j'en déduis qu'il s'attend à avoir le dernier mot.

Tu ne m'as pas totalement domptée, Gabriel, si j'ai quelque chose à dire, je le dis...

– J'ai un travail, je ne peux pas tout plaquer pour toi.

– Mes désirs sont des ordres, Amande, tu le sais.

– Pardon ?

Ça va chauffer...

– Inutile de te rebeller, j'ai déjà prévenu ton patron pour qu'il te libère. Je te rappelle qu'il bosse pour moi et qu'il ne peut rien me refuser...

– C'est ma dernière semaine de stage, je ne vais pas pouvoir boucler mes dossiers en cours !

– J'ai réglé le problème. J'ai recommandé un nouveau stagiaire à Éric Chopard pour te succéder. Il

est extrêmement compétent, peut-être pas autant que toi, Amande amère, mais il fera l'affaire.

- Tu comptes vraiment régenter ma vie de A à Z ?
- Oui, tu es à mon service. Et crois-moi, tu ne le regretteras pas...
- J'ai des droits, Gabriel. Et il me semble qu'on appelle ça de l'exploitation.
- Toi et tes mots de grande personne...

Il éclate de rire et m'adresse un regard moqueur. Ma main me démange...

- Arrête de me traiter comme une gamine ! Tu m'emmènes où, je peux savoir ?
- Nous partons à Dubaï, princesse Shéhérazade. Rien que toi et moi...

Ma mauvaise humeur laisse place à l'excitation. Je n'ai plus du tout envie de le gifler, mais plutôt de me jeter à son cou...

Quoi que... Une petite correction lui ferait beaucoup de bien...

Lundi matin, Diamonds passe me prendre aux aurores pour nous emmener à l'aéroport Charles-de-Gaulle. Sur le trajet, il m'explique qu'il va à Dubaï pour conclure de nouveaux partenariats, mais aussi pour profiter de moi à sa guise...

- Même à 6 heures du matin, tu es resplendissante. Je vais devoir prendre sur moi pour ne pas te sauter dessus pendant les sept heures de vol.
- Ça tombe bien, j'aime me faire désirer.
- Te désirer, c'est devenu mon activité préférée, jolie Amande.
- Voyons Mr. Diamonds, je vous prierais de rester professionnel.

Nous pouffons de rire comme deux idiots au moment de descendre de la voiture. Gabriel est beau à couper le souffle dans son pantalon en lin beige et son pull Ralph Lauren rose pâle qui souligne sa musculature de rêve.

C'est moi qui vais avoir du mal à ne pas lui sauter dessus !

Pendant le vol tout confort en première classe, Gabriel déborde d'affection. Je l'ai rarement vu aussi détendu, il a l'air serein, joyeux... amoureux. Je passe la quasi-totalité du voyage collée à lui, à la fois ravie et frustrée. Sa gaieté est communicative, nous n'avons jamais été aussi bien l'un avec l'autre, mais ses baisers m'électrisent, m'embrasent, me donnent envie de plus. À plusieurs reprises, mon amant cruel est obligé de calmer mes ardeurs.

À la sortie de l'avion, je découvre avec stupéfaction et ravissement le décor hors du commun de Dubaï. Il fait près de quarante degrés, le soleil est à son zénith et une divine sensation de bien-être m'envahit. Cet îlot de modernité au cœur de la péninsule arabe me donne l'impression d'être sur une autre planète. Tout ce que je découvre m'interpelle et me donne envie de m'exclamer : les buildings futuristes surgis du désert, les îles artificielles en chantier, les hôtels de luxe démesurés, les malls gigantesques... Difficile à croire qu'il n'y a pas si longtemps, tout ceci n'était qu'un désert aride peuplé de Bédouins et un petit port de pêche réputé pour ses perles.

- Bienvenue au carrefour de l’Orient et de l’Occident, Amande.
- C’est incroyable, j’ai l’impression de rêver... Tout ce luxe, cette ostentation !
- L’argent du pétrole coule à flots dans les Émirats. C’est justement ce qui m’intéresse...
- Tu viens souvent ici ?
- Oui, je réserve toujours la même suite, je m’y sens chez moi. Silas et Céleste m’accompagnent parfois.

Cette ville des mille et une folies m’inspire, j’ai le sentiment qu’ici, tout est possible.

Ce voyage va nous rapprocher, je le sens...

La Rolls-Royce nous dépose aux pieds du Burj Al Arab, l’hôtel réputé comme étant le plus beau et le plus luxueux au monde. Situé sur une île artificielle, l’établissement est reconnaissable par son architecture spectaculaire et futuriste en forme de voile de bateau. À l’intérieur, je découvre, bouche bée, l’atrium de 125 mètres de hauteur. En foulant le sol de la suite de 300 mètres carrés en duplex, je suis prise de frissons. Du marbre en abondance, des meubles recouverts d’or, des équipements high-tech dernier cri, des présents haut de gamme et raffinés, une vue panoramique saisissante sur le golfe persique... Je suis littéralement envoûtée par tant de beauté. Un détail en particulier me donne envie de sauter au plafond (ou de me rouler par terre) : un flacon de parfum de 100 ml de la marque Hermès m’attend dans chaque salle de bains. Au loin, j’entends la voix amusée de Gabriel qui tente de me faire redescendre sur terre.

- Amande soufflée, on va se baigner ?
- Hors de question, je ne quitterai plus jamais cette suite ! JAMAIS !

Après une rapide mais délicieuse baignade et une légère collation dans l’un des bars design de l’hôtel, mon amant affamé a une idée derrière la tête. Que je partage, d’ailleurs... Dans l’ascenseur qui nous mène au vingt-septième et dernier étage de l’édifice, Gabriel m’embrasse langoureusement, son corps brûlant plaqué contre le mien. Ses lèvres sont chaudes et salées, sa langue sent la fleur d’oranger et au moment où les lourdes portes dorées s’ouvrent pour nous ouvrir la voie, je me demande comment l’homme de mes rêves fait pour sentir si divinement bon en toutes circonstances. Cette étreinte fugace mais intense m’a laissée sur ma faim, ma frustration devient ingérable, j’ai besoin de sentir ses mains sur moi, son souffle balayer ma peau, son sexe me remplir et me faire hurler de plaisir.

Nous regagnons notre suite, encore essoufflés par ce baiser épique et j’ai à peine le temps de poser mon sac à main sur la majestueuse console de l’entrée que Gabriel me soulève du sol en grognant bruyamment et m’emmène en direction de la chambre. Je tente faiblement de protester, plus par jeu que par désaccord, mais le regard sans faille de mon Apollon me fait taire.

Mmh... Je vais me régaler...

- Vous êtes là les tourtereaux ?

Je reconnais immédiatement la voix enjouée de Silas. Gabriel aussi, apparemment, puisqu’il me

dépose doucement par terre et me susurre un timide « désolé » avant de se retourner pour faire gentiment la morale à son frère jumeau.

Frustration maximale...

– Silas ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu sais que tu es toujours le bienvenu mais la moindre des choses, ce serait de me prévenir.

– On voulait te faire la surprise, tu ne nous avais pas dit que tu serais avec ta douce... Salut Amandine !

– Salut...

« Ta douce » ? Je dois le prendre comment ?

– On ? Tu n'es pas seul ?

– Céleste est avec moi. Elle fait une sieste cette marmotte, mais on a réservé une bonne table pour ce soir, je vais modifier la réservation pour quatre !

Trop aimable, Silas l'incruste !

– Dis donc Amandine, tu as l'air ravie de me voir !

Perspicace en plus...

– Je suis étonnée, Silas. Mais j'aurais dû m'en douter : c'est ta spécialité de prendre les gens par surprise.

– Tu commences à bien me connaître, Amande amère !

Je me retourne vers Gabriel, stupéfaite et un peu agacée qu'il ait parlé de mon surnom à son frère. Mon amant fier de lui m'observe calmement et m'adresse son fameux sourire en coin qui me rend folle, donne un coup de poing amical à son jumeau et lui fait comprendre d'un subtil hochement de tête qu'il est temps de décamper.

– Allez, à plus les tourtereaux ! Gardez un peu d'énergie pour ce soir...

À 21 heures, après avoir délicieusement baptisé la salle de bains royale avec mon amant insatiable, je me retrouve face à la fratrie Diamonds. Céleste a choisi un sushi bar (haut de gamme évidemment) intimiste et raffiné à souhait. Comme d'habitude, la sœur de Gabriel est belle à en crever dans sa robe de grand créateur qui souligne sa silhouette de rêve et sublime sa peau caramel. J'ai vaguement tenté de lui faire concurrence en revêtant une petite robe rétro noire et blanche à ornements, mais je ne me fais pas d'illusions, je n'ai aucune chance de l'emporter.

– Alors comme ça, mon cher frère vous fait découvrir le monde, Amandine ?

Je suis tentée de lever les yeux au ciel et de lui jeter à la figure le contenu de mon verre. Madame Condescendance est de retour. Son sourire est forcé, son ton faussement bienveillant, ce qui me donne

encore plus envie de la claquer.

– On pourrait peut-être se tutoyer, vous ne croyez pas, Céleste ?

– Pourquoi pas... Je vais devoir me faire violence.

Grrr

– Tout doux, Céleste.

Le ton de Gabriel est implacable, Céleste préfère boudier en se plongeant dans la carte du restaurant plutôt que de défier son frère. Je jubile...

– Finalement, c'est une bonne chose que nous soyons tous réunis. Cela me permet d'officialiser ma relation avec Amandine. Je suis heureux comme je l'ai rarement été. Et c'est grâce à cette sublime jeune femme.

Je rougis comme une bécasse, mon amant fou pense sûrement me faire plaisir, mais en réalité il m'embarrasse. Alors que Céleste me fusille du regard, Silas me pince la joue en se moquant de ma gêne.

– Tu tournes écrevisse, belle-sœur ! Je suis content pour...

– Belle-sœur ? Tu vas un peu loin, Silas. Arrête de boire, ça te rend sentimental... et débile.

La réplique cinglante de Céleste vient de jeter un froid glacial. Madame Princesse Diamonds est hors d'elle. Même Gabriel semble décontenancé et ne parvient pas à calmer sa fureur. Finalement, avant que ma crème brûlée à l'anis étoilé ne me soit servie, Céleste se lève et déguerпит sans dire au revoir. Les deux frères la regardent partir et n'essayent pas de la retenir. Autour de la table bleu néon, l'ambiance est à couper au couteau.

Quelle famille de tarés !

De retour dans nos appartements, mon amant tente de me changer les idées de la meilleure manière qu'il connaisse mais j'ai du mal à passer outre ce dialogue irréel. Gabriel qui choisit le pire moment pour annoncer que nous sommes réellement ensemble, Silas qui fait preuve de son tact légendaire et met les pieds dans le plat, Céleste qui se transforme en harpie et s'enfuit comme une voleuse... Tout à coup, une idée folle me vient à l'esprit : et si la sœur chérie de mon milliardaire était le corbeau qui me hante depuis des semaines ? Un jour ou l'autre, il faudra que je me décide à en parler à Gabriel...

– N'en veux pas trop à Céleste, elle a du mal à accorder sa confiance.

– Quoi qu'elle fasse, tu seras toujours de son côté.

– Seriez-vous jalouse, mademoiselle Baumann ?

– Non, Mr. Diamonds, il faut croire que vous ne m'avez toujours pas cernée. Je suis exaspérée, c'est différent.

– Je vais t'apprendre la définition du verbe « cerner », Amande...

La voix rauque et autoritaire de Gabriel me prend au dépourvu, mais ce n'est rien comparé à ses bras qui m'entourent soudainement et qui m'attirent de force contre lui. Il enfouit son visage dans mon cou et je glousse quand ses lèvres viennent emprisonner le lobe de mon oreille. Puis ses dents me mordillent et m'arrachent un petit cri de douleur.

– Excuse-toi, petite impertinente.

Tu rêves !

Nouveau coup de dents.

– J'ai dit excuse-toi !

– Pardon...

Mon amant cruel a eu ce qu'il désirait : une preuve de ma soumission. Ses lèvres voluptueuses viennent se poser sur les miennes et m'entraînent dans une danse sensuelle et étourdissante. Sa langue avide caresse la mienne, parcourt les contours de ma bouche et je laisse échapper un gémissement. Gabriel écarte les bretelles de ma robe, descend la fermeture éclair dans mon dos et en quelques secondes, je me retrouve quasiment nue, face à lui. Il prend le temps d'admirer mon corps alangui, fait glisser ses doigts fins le long de mes courbes, son regard s'intensifie, se noircit.

– Tu me rends dingue Amande...

Sa bouche se presse à nouveau contre la mienne, ses mains sont partout, sa respiration s'accélère. Il se détache de moi, se mord la lèvre en me dévisageant, puis il me pousse sur le lit king size recouvert de satin doré. Je me retrouve allongée sur le dos, à sa merci. D'un geste habile et assuré, il soulève mes fesses et fait coulisser mon string avant de le jeter au sol. Il retire sa chemise blanche, son jean brut et libère son sexe fièrement érigé. Sous mes yeux, la scène passe au ralenti, cette vision exquise me fait frissonner de la tête aux pieds, j'écarte lentement les cuisses pour l'inviter à prendre possession de mon intimité trempée. Il s'exécute sans attendre, monte sur le lit, son torse vient frôler mes seins durcis par le désir et sa virilité se plante au plus profond de moi. Il me remplit, me pénètre à un rythme infernal, je halète sous ses coups de boutoir et me cambre pour mieux le sentir s'enfoncer, encore et encore. Je veux qu'il me transperce, qu'il me marque au fer rouge de son sexe brûlant, incandescent. Le plaisir me fait perdre la tête, je ne suis plus Amandine, la petite stagiaire courtisée par un sublime milliardaire, je suis Amande, la maîtresse lubrique d'un homme possédé, en rut. Finalement, je jouis et suis prise de mille et une secousses de plaisir pur et intense, criant le nom de mon amant qui se répand en moi en grognant sauvagement.

– Tu crois qu'ils nous ont entendus ?

– Crois-moi, Amande, c'est le dernier de mes soucis. La suite est vaste et les chambres bien insonorisées, je ne pense pas qu'ils t'aient entendue crier mon nom...

Encore ce petit sourire en coin...

– J'ai quelque chose pour toi.

Gabriel saute du lit et disparaît pendant quelques minutes. Quand il revient s'allonger contre moi, il me tend un écrin Cartier en cuir rouge. À l'intérieur, je découvre une chaîne en or blanc incrustée de dix diamants. Je n'ai jamais eu un bijou aussi luxueux entre les mains, ce cadeau a dû coûter une fortune !

– Gabriel... Tu es fou !

– Fou de toi, mais tu le sais déjà.

– C'est bien trop beau pour moi. Je ne porte pas de bijoux aussi précieux.

– Maintenant, si.

– Ah bon. Et c'est un ordre, ça aussi ?

– Il ne te plaît pas ? Je peux le changer, tu n'auras qu'à venir avec moi.

– Ce n'est pas la question, bien sûr qu'il me plaît, mais c'est... étrange.

– Étrange ?

– Oui, comme si tu avais quelque chose à te faire pardonner. Ce n'est pas un bijou qui me fera oublier.

– Amandine, tu crois vraiment que c'est le moment ?

– Oui ! J'ai besoin d'en parler, de comprendre, j'ai besoin que tu m'expliques.

– Expliquer quoi bon sang ? Tu ne peux pas te contenter de vivre le moment présent ? Pourquoi tiens-tu tant à remuer le passé ?

– Parce que je suis ton passé. Je suis Eleanor. Enfin, je suis son sosie et c'est pour ça que tu me veux.

– Mais bordel, combien de fois vais-je devoir le répéter ? C'est toi seule que je veux, malgré votre ressemblance, je vous distingue parfaitement ! Tu respirez la joie, la vie, l'amour, c'est pour ça que je ne peux plus me passer de toi. Elle n'avait rien de tout ça, elle...

– Dis son nom.

– Quoi ?

– Dis Eleanor.

– Eleanor...

Gabriel vient de souffler le nom de sa fiancée disparue et son visage s'est crispé sous la douleur. Il a beau me rassurer, me jurer qu'il ne court plus après son fantôme, je n'arrive pas à y croire. Je réalise à ce moment qu'Eleanor sera toujours entre nous, comme une force invisible et toute-puissante capable de briser le plus beau des rêves, la plus belle des unions.

Le lendemain matin, après une nuit agitée, je découvre un SMS non lu sur l'écran de mon téléphone.

[Dix diamants ne sont rien face au destin...]

5. Maître Corbeau

Les jours suivants ont défilé bien trop vite à mon goût. J'ai profité à volonté des bras de mon amant, découvert avec lui les trésors de Dubaï, du désert, du golfe Persique, dégusté des mets de toutes les nationalités, apprécié les bienfaits du spa pendant que mon businessman s'occupait de ses affaires. J'ai à peine recroisé Céleste qui, à chaque fois, s'est contentée de m'adresser un signe de tête ou un maigre mot en guise de salut. Silas, lui, a accepté avec un enthousiasme non dissimulé de passer du temps avec moi en l'absence de Gabriel.

Solitude, tu me manques...

Le jumeau tout feu tout flamme a beau être un peu fatigant, il reste mon meilleur allié dans le clan Diamonds et je me suis promis de ne pas l'oublier. Nos joutes verbales sont sans fin, mais elles me permettent de m'extérioriser et de m'affirmer. Avec lui, je suis moi-même, sereine, je ne pèse pas mes mots et je dois avouer que ça fait du bien. Entre nous, une vraie complicité a vu le jour. J'ai même tenté de l'interroger sur Eleanor, mais mon interlocuteur habile a réussi à éluder le sujet sans aucune difficulté.

Je n'en ai pas fini avec vous, monsieur le cachottier...

Dans l'avion qui nous ramène à Paris, j'ai toujours autant de mal à réprimer mes pulsions d'adolescente amourachée. Gabriel n'a jamais été aussi beau. Sa peau bronzée, ses cheveux en bataille, ses yeux cristallins, son corps parfaitement élancé, dessiné, musclé : cet homme est une œuvre d'art, une gravure de mode, un trophée qu'il me tarde un peu plus à chaque seconde de posséder. Depuis quatre jours, nous sommes incapables de résister l'un à l'autre, nous avons fait l'amour à tout moment de la journée et de la nuit, sans jamais être repus. Cette attraction intense et continue a quelque chose de surnaturel que je ne saurais expliquer. Comme si nos corps et nos esprits étaient destinés à s'unir, à ne faire qu'un. La main de mon amant met fin à ma rêverie en se posant sur mon genou qui gesticule frénétiquement.

- Rassure-toi Amande douce, je n'en ai pas fini avec toi.
- Tu lis dans mes pensées maintenant ?
- Oui et ce que je perçois me plaît beaucoup...

Il me provoque !

- Tu me rends folle Gabriel ! Avant de te connaître, je savais me contrôler.
- Mmh, j'adore te faire perdre la tête. Tu es si belle quand tu es troublée...

Il dépose un baiser frais sur mes lèvres et je frissonne d'envie et de frustration. Je finis par

m'endormir contre lui, emprisonnée dans ses bras voluptueux. Après un atterrissage en douceur, le chauffeur de mon amant délicieux me dépose en bas de chez moi. Avant de me laisser m'échapper, Gabriel m'attire contre lui et m'embrasse langoureusement en me faisant gémir de désir. Déçue qu'il n'ait pas le temps de monter pour jouer les prolongations, je lui adresse une mine boudeuse. Il rit doucement, m'embrasse à nouveau et me murmure quelques mots à l'oreille.

– Je passe te chercher demain à midi pile. Ne sois pas en retard.

Je n'ai pas la présence d'esprit de lui demander ce qu'il me réserve. La fatigue et les émotions diverses m'ont assommée, je me résigne à quitter les bras de mon Apollon pour aller retrouver ceux de Morphée. Je me réveille sur les coups de 9 heures du matin, ravie de constater que mon réveil n'a pas interrompu mes rêves torrides, puisque nous sommes samedi. Des images un peu floues et désordonnées me reviennent : nos corps nus sont enlacés, Gabriel est en moi, nous sommes sur un toit, tout en haut d'un gratte-ciel. Au-dessus de nous, les étoiles scintillent et nous observent. Je halète de plaisir alors que mon amant fougueux me possède de plus en plus vite, de plus en plus fort, son regard éclatant plongé dans le mien. Peut-être un avant-goût de ce que Diamonds me réserve...

C'est l'heure d'aller prendre une douche froide, Amandine...

Je m'apprête à allumer ma machine à café quand la sonnette retentit. J'attache la ceinture de mon kimono, rassemble mes cheveux dans une queue de cheval et vais ouvrir à l'inconnu. De l'autre côté de la porte, un jeune homme me salue poliment en contemplant ma mine mal réveillée et me remet un colis avant de s'en aller. Une seule chose me vient à l'esprit :

Un cadeau de mon homme ?

Mon sourire niais et moi nous rendons dans le salon pour déposer le carton sur la table basse. Je défais le gros nœud en satin et retire le couvercle de cette boîte luxueuse. À l'intérieur, ce que je découvre me terrifie : une robe blanche en dentelle, clairement une robe de mariée, tâchée de sang, sur laquelle repose une rose rouge fanée. Cette fois, le corbeau va trop loin, ses menaces sont de plus en plus lugubres, inquiétantes. Je saisis mon téléphone et tente d'appeler Marion sur-le-champ, mais elle ne répond pas. Pareil pour Camille, puis pour Louise : je tombe directement sur leurs répondeurs. J'hésite à contacter la police, puis je décide d'attendre. Je compte d'abord en parler à Tristan, qui sait, il pourra peut-être m'aider à pister ce maudit messenger mystère ?

À 11 h 55, je suis fin prête et fais les cent pas en attendant l'arrivée de mon milliardaire. J'ignore où il compte m'emmener, mais j'ai fait un effort vestimentaire. J'ai opté pour ma dernière trouvaille : un combi-pantalon fluide bleu marine ceinturée à la taille, avec un jeu de bretelles twistées et nouées. Sophistiqué et sexy, mon amant ne devrait pas rester indifférent. J'ai complété cette tenue printanière de sandales compensées couleur camel et d'un gros bracelet tribal en argent. Un maquillage léger, mes cheveux légèrement bouclés et le tour est joué ! À 12 h 01, Gabriel m'invite à le rejoindre dans sa Mercedes stationnée en bas de mon immeuble. Enfin ! Nos retrouvailles sont tendres et passionnées, nous nous échangeons des baisers divins qui me mettent en appétit. Mon amant joyeux tente de calmer mes ardeurs...

- Doucement, gourmande. Là où je t’emmène, il faudra bien te tenir.
- Parce que je ne suis pas assez présentable pour vous, monsieur le milliardaire ?
- Dans cette tenue, tu es bien plus que présentable, Amande si douce...

Gagné !

Quand Gabriel m’annonce gaiement que nous sommes attendus au deuxième étage de la tour Eiffel, ça me met la puce à l’oreille. Je commence à bien le connaître : ma remise de diplôme a lieu dans deux jours et mon petit doigt me dit que mon amant fou compte le célébrer en grande pompe. J’ai vu juste ! En pénétrant dans le restaurant design à la vue époustouflante, je suis assaillie par mes proches et mes amis, tous venus pour me féliciter et profiter d’un déjeuner d’exception dans un cadre idyllique. En embrassant tous les convives, je ne peux m’empêcher d’admirer le décor et le panorama qui m’entourent. Nous sommes à 125 mètres d’altitude, Paris est littéralement à nos pieds !

Éric et Émilie sont là, eux aussi, et m’accueillent avec un grand sourire, ce qui me confirme qu’ils ne m’en veulent pas d’avoir séché ma dernière semaine de stage. Ils me congratulent chaleureusement, font quelques blagues pour me faire comprendre que je vais leur manquer puis se lancent dans un débat à couteaux tirés sur les arômes du champagne qui vient de leur être servi.

Un vrai petit couple...

Après avoir fait le tour de la salle, je me jette dans les bras de Diamonds, émue par tous ces cadeaux incroyables qu’il ne cesse de m’offrir. Je sais que nous ne sommes pas seuls, mais je n’ai pas envie de me détacher de lui, je me noie dans ses effluves divins en me serrant de toutes mes forces contre lui. Après de longues secondes de bonheur pur, je sors de ma bulle et entends Gabriel s’adresser à mon père. D’ailleurs, je n’en reviens pas qu’il ait aussi convié mes parents ! Les pauvres doivent se sentir tellement mal à l’aise dans un tel endroit. Sans parler du fait que c’est la première fois qu’ils me voient « en couple ». Je me demande ce que Camille leur a raconté...

Ah... On passe aux présentations officielles...

- Mr Baumann, Gabriel Diamonds, je suis très heureux de vous rencontrer.
- Bonjour monsieur, ravi aussi. Et merci d’avoir organisé tout ça pour mon Amandine.
- Je vous en prie, appelez-moi Gabriel. Et votre fille le mérite amplement ! Elle n’aime pas se mettre en avant et se vanter mais elle a un avenir brillant devant elle. Elle ira loin, j’en suis certain.

Malgré leur échange un peu guindé, mon père semble apprécier ce qu’il entend, j’ai l’impression que le courant passe bien...

Et voilà ma mère...

Pitié maman, maîtrise-toi...

- Ma chérie, tu es jolie comme un cœur ! Et bronzée !

Ça commence soft...

- Bonjour Gabriel, vous avez réussi à privatiser ce restaurant ? C'est incroyable...
- Enchanté, Mme Baumann. Je connais bien le chef Ducasse, ça n'a pas été trop compliqué.
- Quand même, un endroit pareil...

Ma mère ouvre de grands yeux et ne sait pas où les poser entre le décor somptueux et l'allure incroyable de mon amant. Elle a l'air tout excitée. Après quelques minutes de discussion banale mais courtoise qui détend un peu l'atmosphère, mon milliardaire nous sourit poliment et s'éclipse pour aller saluer ses frère et sœur. Je soupire de soulagement quand mon père m'adresse un clin d'œil approbateur et que ma mère me serre dans ses bras, sincèrement heureuse pour moi. Je crois que Gabriel aussi les a appréciés.

- Qu'est-ce qu'il est beau Dinette ! Et charismatique ! Et riche !
- Maman, parle moins fort ! Et si tu pouvais ne pas m'appeler comme ça, ça m'éviterait de perdre le peu de dignité qu'il me reste.
- Oui oui, pardon. Alors, c'est sérieux entre vous ?
- Christine, laisse-la tranquille ! On a promis à Camille qu'on ne lui ferait pas honte...

Merci p'pa !

- C'est un peu compliqué mais oui, je crois que c'est sérieux.
- Il est plus âgé que toi, non ? Enfin, il m'a tout l'air d'être un homme bien, mais s'il fait du mal à ma petite fille...
- Pierre, pourquoi lui ferait-il du mal ? Il est parfait, ma chérie.
- Bon, qui veut du champagne ?

Mon père s'éloigne et me laisse en tête-à-tête avec ma mère, la reine des pipelettes. Pendant près de dix minutes, elle me cuisine pour en savoir plus sur ma relation avec Diamonds. Je réalise que je vis quelque chose d'unique, qu'elle, Camille ou Marion n'ont jamais vécu. Gabriel a changé ma vie et m'a ouvert les portes d'un monde que peu de gens ont la chance de découvrir. Je n'espère qu'une chose : que ça dure, que ça ne s'arrête jamais. J'aime éperdument cet homme, mais j'aime aussi tout ce qu'il m'apporte. Ma petite existence tranquille et monotone a laissé place à une aventure grandiose, vibrante, une folie de chaque instant.

Avant de passer à table et de déguster le menu fastueux et raffiné du grand chef cuisinier, je me rends rapidement aux toilettes. Je pousse la porte en bois gravé et manque de trébucher en découvrant le couple improbable qui se cache derrière. Marion est sur la pointe des pieds, en train d'échanger un baiser fougueux avec... Silas ! Les deux coupables sentent ma présence et se séparent. Le jumeau Diamonds m'adresse un timide « Salut Amandine » et file en douce, laissant ma meilleure amie, rouge comme une tomate, seule pour affronter mes foudres.

- Marion, qu'est-ce que tu fous ? !
- Désolée Amandine, j'aurais dû te le dire...

– Tu sais qu’il couche avec tout ce qui bouge ?

– Non... Enfin, je sais qu’il aime les femmes, mais ce n’est pas un crime.

– Depuis quand ?

– Quoi ?

– Depuis quand ça dure entre vous ?

– Ça a commencé à Ibiza... On a couché ensemble pour la première fois là-bas et depuis, on s’est revus plusieurs fois à Paris.

– Ibiza ? Tu n’as pas perdu ton temps, tu l’as rencontré le jour même !

– C’est bon Amandine, je me fais plaisir, c’est tout.

– Ok, tu fais comme tu veux, mais je te préviens, ça va mal finir. Silas n’est pas le mec qu’il te faut, ne t’emballe pas trop.

– Oui maman.

– Tu aurais dû me le dire ! Pourquoi ce mensonge ?

– Je ne t’ai pas menti, j’ai juste gardé ça pour moi.

– Marion...

– J’avais peur que tu le prennes mal. Et puis tu as déjà assez de problèmes avec Gabriel, Eleanor, le corbeau...

– Merci de me le rappeler...

Je suis furieuse mais je veux à tout prix éviter que mes mots ne dépassent ma pensée, du coup je fais volte-face et sors des toilettes sans rien ajouter. Marion me déçoit, mais je sais qu’elle n’approuve pas non plus tout ce que je fais. Je suis toujours sous le choc, mais je préfère lui laisser le bénéfice du doute.

Quand même, il a fallu qu’elle se tape un Diamonds !

Le déjeuner se déroule sans incident, tout le monde s’extasie sur le contenu de son assiette et la discussion va bon train. À plusieurs reprises, Gabriel me demande si tout va bien, il se rend compte que quelque chose me tracasse, mais je préfère lui cacher la vérité. Il a tout organisé pour moi, je ne veux rien gâcher. Quand un serveur dépose mon somptueux dessert en face de moi, mes tracas s’évanouissent. Mon amant protecteur sourit adorablement en observant ma mine réjouie. Sous la cloche de chocolat blanc qui surplombe ma compotée de fraises au basilic, je découvre une clé en bronze. Étonnée, je me tourne vers Diamonds pour l’interroger du regard.

Ce n’est pas la clé de son hôtel particulier, je la reconnaîtrai...

– Tu rêvais d’habiter au cœur de Bercy village, non ?

– Pardon ?

– Cette clé ouvre la porte blindée de ton nouvel appartement. Félicitations Amande jolie, tu es désormais propriétaire.

– PARDON ?

J’ai supplié mon amant imprévisible d’écourter la fête pour m’emmener sur place, mais il s’est amusé à tester ma patience. Pendant plus d’une heure, j’ai tenté de sourire et de faire attention à ce

qui m'entourait, mais mon esprit arpentait déjà les petites rues pavées de mon quartier préféré. Finalement, après avoir embrassé chacun des invités, j'ai réussi à traîner mon adorable tyran dans l'ascenseur, nous avons quitté la tour Eiffel et sauté dans la berline grise.

Main dans la main, nous pénétrons enfin dans le hall de l'immeuble archimoderne qui longe majestueusement le parc de Bercy. Je n'arrive toujours pas à y croire, Gabriel n'a tout simplement aucune limite ! Il vient de m'offrir un appartement en claquant des doigts, comme un homme achète généralement un bibelot ou un bouquet de fleurs. Sur le chemin, je me suis préparée à refuser poliment ce cadeau démesuré, mais je sais pertinemment que mon milliardaire n'est pas prêt de capituler...

Ça promet...

L'ascenseur parlant nous demande un digicode avant de nous déposer au deuxième étage en nous souhaitant une bonne journée. Je ne peux pas m'empêcher de penser que, de toute façon, je continuerai à prendre les escaliers comme je l'ai toujours fait. Il n'y a qu'une seule porte à cet étage, forcément la mienne. Gabriel ouvre la lourde porte blindée gris souris et nous voilà dans une entrée qui s'ouvre sur un grand espace de vie. Du sol au plafond, tout a l'air neuf, à peine déballé. Le parquet en chêne clair, les murs blancs et les hautes portes-fenêtres donnant sur un balcon face au parc rendent l'appartement incroyablement lumineux. Le grand salon est meublé d'un large canapé d'angle crème, de deux tables basses ovales encastrables, très design, et d'une table à manger assortie, dans un mélange de bois clair et de métal, hyper tendance. Je ne remarque qu'après l'écran plat façon home cinéma discrètement encastré dans un mur, puis les jolis rideaux en lin écru, les coussins à petits boutons de bois...

Le décorateur a poussé le sens du détail très loin...

Nous continuons la visite en passant par la vaste cuisine semi-ouverte sur le salon, entièrement équipée : de longs plans de travail en granit blanc sur des meubles coulissants couleur taupe métallisée. Un immense frigo américain que je ne remplirai jamais, un four high-tech et un lave-vaisselle dernier cri complètent cette cuisine de catalogue.

Tout ça est vraiment à moi ? !

Nous empruntons un petit couloir qui nous mène à une première pièce, absolument vide, dont Gabriel me dit que j'en ferai ce que je voudrai, puis à une chambre spacieuse et décorée avec goût. Encore le joli parquet au sol, sur lequel repose un lit king size aux draps raffinés. Le cadre et la tête de lit en bois gris vieilli sont assortis à une commode très féminine. Les deux tables de chevet, de simples cubes épurés en inox, ajoutent la parfaite petite touche de modernité et je découvre un grand dressing caché derrière une double porte en miroir. Une nouvelle baie vitrée dans la chambre donne sur une terrasse en teck un peu plus à l'abri des regards grâce à de hautes plantes fournies. Du mobilier de jardin très confortable est disposé élégamment. Je finis la visite par un cabinet de toilettes puis une salle de bains décorée façon bord de mer, composée d'une double vasque incurvée, d'une douche à l'italienne sur de petits galets gris et blancs et d'une baignoire à l'ancienne.

L'embarras du choix, bienvenue dans le monde de Mr. Diamonds...

- Tu aimes ce que tu vois, Amande soufflée ?
- Tu plaisantes ? C'est bien trop pour moi, Gabriel.

Tout ce que je vois m'enchanté et me bouleverse. J'essaie de retenir mes larmes mais je suis abasourdie par tout ce luxe et par la générosité de mon amant richissime. Diamonds a encore réussi à me prendre au dépourvu et une fois de plus, je m'imagine tout et son contraire. Ce présent hors du commun serait-il une déclaration d'amour ? Une promesse d'un futur à deux ? Ou est-ce qu'il cherche juste à me contrôler, à faire de moi sa marionnette en me rendant redevable ?

- Je voulais t'offrir quelque chose de durable, de concret. Je suis avec toi Amandine, pour de bon, je ne vais nulle part.
- C'est tout ce dont j'ai besoin, que tu me rassures. Cet appartement est la perfection incarnée, tu n'aurais pas pu viser plus juste, mais ce n'est pas ce que je recherche. J'espère que tu le sais...
- Je veux que tu sois en sécurité et que tu puisses entreprendre tout ce que tu désires, sans te préoccuper de l'aspect financier. Je veux t'offrir le monde, Amande...
- Je ne veux pas le monde. Je ne veux que toi...

Mon amant en transe se jette contre moi et sa bouche avide s'empare de mes lèvres entrouvertes. Alors que je gémiss sous les assauts de sa langue affamée, ses mains entrent déjà en action et me déshabillent sans le moindre effort.

- J'en rêve depuis midi... Vous m'avez causé beaucoup de frustration, mademoiselle Baumann.
- Vous m'en voyez ravie, Mr. Diamonds, j'aime vous faire languir...

Ses dents mordent ma lèvre inférieure pour me faire taire et mon sublime impatient retire son pantalon de costume pour libérer son sexe brûlant. Il me retourne violemment et me plaque contre l'une des vasques divinement fraîche. Il m'empale sans attendre, d'un coup sec, et d'une main, m'oblige à relever la tête pour fixer son reflet ardent dans le miroir ovale. Il débute un va-et-vient infernal, en augmentant peu à peu la cadence et la profondeur de ses percées. Nos regards ne se quittent pas, je vois ses pupilles se dilater à mesure qu'il me possède. Autour de nous, ses grognements rauques font écho à mes gémissements plaintifs. Puis ses mains prennent possession de mes hanches et me forcent à me cambrer d'avantage pour accueillir sa virilité au plus profond. Je suffoque, je suis prise de vertiges, mon intimité trempée est en feu, tous mes sens sont en ébullition.

- Où est donc passée votre répartie cinglante, mademoiselle Impertinente ?

Il susurre à mon oreille en ralentissant ses coups de boutoir et jubile en observant le plaisir intense et lubrique qui déforme mes traits. Je me trouve belle dans ce miroir, j'aime l'Amandine fiévreuse, sauvage. Je m'abandonne totalement à cet homme qui sait tirer sur mes ficelles comme aucun autre, mon corps n'est jamais aussi plein et vivant qu'entre ses mains. Son sexe coulisse à nouveau en moi à un rythme effréné et au moment où nous jouissons à l'unisson, mon amant brillant saisit mes seins et me plaque contre lui. Nous nous envolons ensemble, collés l'un contre l'autre,

dans un orgasme vertigineux.

À 3 h 47 du matin, je suis réveillée par les vibrations émises par mon téléphone portable. En prenant soin de ne pas réveiller mon amant épuisé, je tâtonne en direction de ma nouvelle table de nuit pour saisir le smartphone. L'écran tactile indique trois appels en absence et quatre messages non lus, tous de Marion.

[Au secours ! Je viens de tomber sur des lettres que Silas a échangées avec Eleanor ! Ils étaient meilleurs amis. Ce malade les trimballe partout avec lui !]

[Je viens de comprendre : le corbeau, c'est Silas ! Je me barre, c'est un psychopathe ! !]

[Ah et j'oubliais... Eleanor n'est pas morte en accouchant. Elle s'est suicidée...]

[Amandine, réponds-moi, je m'inquiète pour toi ! Gabriel te cache peut-être plus de choses que tu ne le crois...]

A suivre ! Ne manquez pas l'épisode suivant !

En juin

Cent facettes de Mr. Diamonds - Volume 7 : Irradiant

La douce Amandine se retrouve malgré elle au cœur des tumultes du clan Diamonds. Seule contre tous, elle devra affronter le corbeau démasqué, l'inséparable fratrie et une nouvelle rivale. Face aux fantômes du passé qui ressurgissent, à quel avenir est vouée son histoire d'amour avec Gabriel ? Malgré les épreuves, leur relation de plus en plus passionnelle résistera-t-elle ?

Egalement disponible :

A lui, corps et âme

" Sans aucun doute le plus grand roman érotique paru depuis Cinquante Nuances de Grey "

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

